

Choses vues

"Mutuki": c'est dans la boue qu'on trouve l'or



Assises sur des bancs de fortune, elles attendent les nouveaux déballages...

Prissilla M. MOUITY
Libreville/Gabon

Piles de vêtements, attroupelements, cris et agitations sont, entre autres, les signes distinctifs du Mutuki, ces habits vendus en plein air, voire à même le sol. Des vêtements neufs ou déjà portés à bon marché. Des espaces de prédilection de la gent féminine.

"MUTUKI", "MTK", friperie, toutes ces appellations désignent les petits commerces de vêtements, chaussures, ustensiles de cuisines installés presque un peu partout dans tous les quartiers de la capitale gabonaise. Le cas le plus illustratif est celui de la vente des vêtements, dont les clients sont majoritairement les femmes.

De Nzeng-Ayong à Mont-Bouët, en passant par Nkembo, Awendjé, IAI, il n'est pas rare de voir des attroupelements de femmes à la recherche des vêtements. Parfois assises à même le sol ou sur des tabourets de fortune, ces dames cherchent dans des tas d'habits, des tenues à leur goût.

En effet, à "Mutuki", on peut retrouver tous types de vêtements. Robes, pantalons, chemises, jupes... Il en existe de tous les goûts et de toutes les tailles. « *Que vous ayez une taille XXL ou S, soyez-en sûr, vous trouverez votre compte* », assure un des vendeurs. Aussi, les habits vendus dans ces petits commerces en plein

air sont-ils, non seulement de qualité, mais ils sont aussi à la portée de toutes les bourses. Avec moins de 5000 francs, vous êtes certain de vous vêtir ici. En clair, vous pouvez vous acheter un bas (jupe ou pantalon) et un haut de votre choix, voire une paire de chaussures. En tout cas, le "Mutuki" fait des heureux. Il fut d'ailleurs un temps où l'on pensait, à tort ou à raison, que le "Mutuki" n'était réservé qu'aux personnes économiquement faibles. Mieux, aux pauvres. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les riches, tout comme les pauvres, ont recours à la friperie. Nombreux ont compris qu'on n'y retrouve pas des "chiffons" comme certains le pensent. Là-bas, vous pouvez vous procurer des vêtements de qualité. Il suffit juste de les faire passer en machine et de les repasser ensuite.

Selon certaines connaisseuses d'ailleurs, les vêtements du "mutuki" sont des fins de séries des grands magasins d'Europe que les propriétaires des prêt-à-porter revendent à nos commerçants au moment des soldes. Aussi, étant donné qu'en Occident, on s'habille selon les saisons, les habits d'été ne sont-ils pas ceux de l'hiver. Lorsqu'ils passent d'une saison à une autre, les commerçants vident leurs boutiques des anciens stocks et les ravitaillent des vêtements adaptés à la nouvelle saison. Pour celles qui hésitent de s'asseoir des heures durant, parfois sous un soleil ardent, dans l'optique de retrouver "des vêtements à leur goût", le supplice vaut la



Ces habits sont parfois vendus dans un environnement insalubre. Qu'importe pour les clientes.



Photo : P.M.M



A Mutuki, on trouve de tout.

peine d'être vécu. « *A Mutuki, on trouve de beaux articles et à des coûts raisonnables* », se réjouit Patricia, une cliente assidue, rencontrée lors de notre passage au

marché de Nkembo. Que vouloir de plus, si s'habiller ne vous ruine pas ? Si certains préfèrent faire leurs achats dans des magasins huppés, où le prix d'un seul article peut régler une facture d'eau et d'électricité, il n'en est pas moins que d'autres ont recours au MTK. Ils se font non seulement des économies, mais s'achètent des vêtements uniques et originaux, à condition, bien entendu, de savoir faire le bon choix.

C'est sans complexe que les femmes se ruent sur les Mutuki.

**Renforcement des capacités des secouristes et sapeurs-pompiers locaux
Ils sont désormais aptes à former**

Willy NDONG (Sce : ambassade de France)
Libreville/Gabon

DEUX experts français, le sergent Mike Bachelard et le caporal-chef Thomas Charmillon, appartenant au très prestigieux Centre de formation au secours à victime de Paris, ont séjourné, à Libreville et Owendo, du 12 au 23 octobre 2015, où ils ont animé une session de formation des formateurs des moniteurs gabonais de secourisme. Venant de Libreville, Franceville et Port-Gentil, une vingtaine de sapeurs-



Une phase de la formation dispensée par les experts français aux soldats du feu gabonais et à des secouristes.

pompiers gabonais ont bénéficié de cette formation. Compte tenu de la mission fondamentale de secours à la population qui incombe à ces soldats du

feu, cette formation de deux semaines a porté à la fois sur des aspects théoriques et pratiques de la pédagogie du secourisme. Ils pourront dorénavant former eux-mêmes en continu d'autres pompiers gabonais.

En outre, ils sont désormais en mesure de proposer des formations aux premiers secours aux populations. Cette formation a pu être réalisée grâce à un financement et un investissement logistique du Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France au Gabon, avec l'appui du Service de sécurité intérieure (SSI). La dite formation s'est achevée le 23 octobre 2015, à la caserne des Sapeurs-pompiers d'Owendo, par une remise d'attestations de moniteur aux participants.

Danse urbaine

Le festival "Rue dance" s'installe au Gabon



De nos jours, la danse dite contemporaine est un véritable moyen d'expression.

F.S.L.
Libreville/Gabon

Pour la première fois, Malanda Loumouamou, membre de l'association culturelle Aka-Afri-Karibbean, initie cette aventure artistique sous forme d'une balade chorégraphique scénographiée dans les rues et places publiques de Libreville.

POUR la première fois, la danse prend ses marques dans la rue. A l'initiative de l'association Aka-Afri-



A travers cette danse de création, l'artiste utilise son corps comme vecteur de message.

Karibbean artist et le réseau Rue Dance, en partenariat avec le Festival international de danse au féminin, sous le patronage de l'African women entrepreneurship program (AWEP) Gabon, présidée par Rachel Ebaneth, cet art gestuel s'est pratiqué, du 18 au 25 octobre dernier, sous l'angle de la proximité, par la mise en place de plusieurs ateliers avec des professionnels et passionnés. D'une part, au lieu dit Monts de cristal, sous la direction des groupes de danse Swedish family de Suède et Yram de Côte d'Ivoire. Et d'autre part, les échanges entre slameurs, violoniste et danseurs. En effet, le Festival "Rue Dance

Gabon" est cette aventure artistique sous forme d'une balade chorégraphique scénographiée dans les rues et places publiques de Libreville, avec but d'interpeller l'ensemble de ses habitants sur l'importance de la préservation et de l'amélioration de notre cadre de vie. L'espace urbain a donc été abordé dans sa dimension scénographique, rassemblant ainsi des danseurs, chorégraphes, metteurs en scène, scénographes, musiciens, comédiens, etc., pour proposer une programmation artistique contemporaine et professionnelle. L'objectif final, ici, étant de faire vivre, ainsi qu'à la population ga-

bonaise et aux artistes une nouvelle expérience exceptionnelle de proximité.

Pour Malanda Loumouamou, scénographe et développeur du concept "Rue Dance Gabon", il est possible d'être créatif avec ce qui nous entoure, et de proposer une autre pratique de la ville. La clôture de ce festival "Rue Dance Gabon" a eu lieu au siège du Ciciba, à Okala.

Notons que la première édition de cet événement culturel n'a été possible que grâce à l'afro-détermination d'une génération d'opérateurs culturels gabonais œuvrant pour la vulgarisation de la culture africaine.

